

La maison fondée il y a quarante ans par Paul Otchakovsky-Laurens, et dirigée depuis cinq ans par Frédéric Boyer, poursuit son chemin singulier

« P.O.L tient bon »

ÉDITION

PROPOS RECUEILLIS PAR
RAPHAËLE LEYRIS

Au printemps 1983, Paul Otchakovsky-Laurens lançait les éditions P.O.L avec la publication du *Livre des ciels*, de Leslie Kaplan, après avoir été à la tête de la collection du même nom chez Hachette dès 1977. Il a dirigé cette maison (dont le capital a été acquis à 88 % par Gallimard en 2003) jusqu'à sa mort accidentelle, le 2 janvier 2018, à l'âge de 73 ans. Quelques années plus tôt, il avait demandé à Frédéric Boyer, ami, auteur de la maison et alors directeur éditorial chez Bayard, de lui succéder s'il devait lui arriver quelque chose. C'est donc après cinq années passées à la tête de P.O.L que Frédéric Boyer célèbre le quarantième anniversaire de la maison, également marqué par la parution, aux Presses du réel, du très riche ouvrage collectif *P.O.L : futur, ancien, actuel*, sous la direction de Stéphane Bikialo, Maryline Heck et Dominique Rabaté (408 pages, 24 euros), né d'un colloque organisé en 2022.

Avez-vous réfléchi d'une manière particulière votre programmation de 2023 pour célébrer les 40 ans de P.O.L ?

Nous n'avons pas orienté notre programme en fonction de cet anniversaire. Nous avons fait comme toujours : des textes arrivent, on les choisit, certains sont écrits par des primo-manciers, d'autres par des auteurs fidèles à la maison depuis sa naissance – voire fidèles à Paul Otchakovsky-Laurens depuis ses débuts comme éditeur chez Flammarion, puis Hachette. En revanche, il était important pour moi de marquer cet anniversaire, déjà parce que Paul aimait les fêtes, et pour montrer que, cinq ans après sa disparition, la maison tient bon.

Dans le film « Éditeur », sorti quelques semaines avant sa mort, Paul Otchakovsky-Laurens s'interrogeait sur ce que signifiait le fait de mettre son nom, via ses initiales, sur des livres écrits par d'autres. Pour vous, quel sens y a-t-il à poursuivre ce geste, en apposant sur des ouvrages d'auteurs ce nom qui n'est pas le vôtre ?

Je trouve cela beau, de faire vivre une maison sous le nom de cet autre qui l'a fondée. A sa mort, je me suis senti investi d'une forme de convocation à poursuivre ce qu'il faisait, puisqu'il me l'avait demandé. C'était honorer une promesse et continuer quelque chose qu'il avait initié tout en sachant qu'il n'est plus là. Il ne s'agit pas de le singer ou de le copier, d'autant que Paul aimait la liberté. Je pense à lui tous les jours, mais c'est gai, je ne me demande pas constamment ce qu'il aurait fait.

Vous souvenez-vous de votre première rencontre avec les éditions P.O.L, comme lecteur ?

C'était avec *Outside*, de Marguerite Duras [1984], *Bravoure*, d'Emmanuel Carrère [1984], et *Sur le chemin des glaces*, de Werner Herzog [1988].



Paul Otchakovsky-Laurens et Frédéric Boyer, photographiés par Jean-Paul Hirsch, à Montréal, en 2016. P.O.L.

Et comme auteur ?

J'ai envoyé mon premier manuscrit en 1990, et j'ai rencontré Paul peu après, villa d'Alésia [dans le 14^e arrondissement de Paris], où était alors le siège de la maison. Il a publié *La Consolation* l'année suivante.

Le quarantième anniversaire de la maison a commencé avec un peu d'avance, au printemps 2022, par la tenue d'un colloque international. Qu'y avez-vous appris sur P.O.L ?

D'abord, je ne suis pas un historien de P.O.L, donc j'ai forcément appris des choses ! Celles qui m'ont le plus marqué ont notamment trait à l'ébullition extrêmement originale autour des langages et des formes

« Il n'y a pas beaucoup de maisons qui ont exploré de manière si volontaire et joyeuse la création poétique »

poétiques propre à la maison. Paul s'y intéressait beaucoup, il a publié Bernard Noël, Charles Juliet, Emmanuel Hocquard, Dominique Fournade, Olivier Cadiot, Pierre Alferi, tant d'autres... Il n'y a pas beaucoup de maisons qui ont exploré de manière si volontaire et joyeuse la création poétique. C'est aussi important dans l'histoire de la maison que dans celle de la poésie en France. Je le savais, mais ce colloque m'a permis d'en prendre la mesure.

Au cours des cinq dernières années, votre regard sur le métier a-t-il évolué ?

Oui ! Avant cela, j'étais éditeur chez Bayard, en sciences sociales et religieuses. Ce que j'ai appris ici, sans doute, c'est qu'éditeur est un métier d'accueil et de réception. Tous les jours, je reçois une vingtaine de manuscrits par la poste et par courriel. J'ai appris l'excitation quasiment érotique de les ouvrir et de plonger dans un univers littéraire. On est souvent déçu, évidemment, mais cela fait partie du jeu. Je me suis imposé la même règle que Paul, qui refusait de passer par un comité de lecture. Je ne comprenais pas vraiment pourquoi, mais maintenant si. C'est un plaisir, qui peut être laborieux, chronophage, fatigant, mais c'est un plaisir. Et un rêve : on croit toujours qu'on va découvrir quelque chose d'important qui va nous bouleverser. Le jour où l'on cesse d'espérer cela, il faut arrêter.

J'ajoute une chose : on parle toujours du flot des manuscrits, mais, dans une maison comme celle-ci, il y a aussi tous les textes des auteurs du catalogue, dont certains sont très productifs, qui développent leur œuvre dans différentes directions, le roman, la poésie, le théâtre, l'essai... Ça demande une grande gymnastique intellectuelle pour les accompagner. Une vraie attention. Ça aussi, je l'ai appris.

Pouvez-vous évoquer le rôle d'une personne centrale dans la maison, Jean-Paul Hirsch, qui est à la fois son directeur commercial, son attaché de presse, votre bras droit après avoir été celui de Paul Otchakovsky-Laurens ?

Jean-Paul est arrivé chez P.O.L

en 1991, l'année où j'y ai été publié pour la première fois. Depuis, il a largement contribué à son rayonnement, puisqu'il est au cœur de la relation avec les médias et avec les libraires. Je pense que c'est l'une des personnes, dans le monde français de l'édition, qui a accordé la plus grande importance à la librairie. Il a contribué à ce que la librairie française indépendante reçoive l'attention qui lui est due de la part des auteurs et des éditeurs.

La maison s'est largement construite dans l'amitié qui unissait Paul et Jean-Paul – il a fallu inventer notre propre relation. La question de l'amitié est importante chez P.O.L, il y règne un climat, qui favorisait Paul, jusque dans les relations entre les auteurs – ce qui ne signifie pas que tout le monde soit « copain »... Mais il y a une reconnaissance par la plupart des auteurs de ce que la maison représente pour chacun et pour tous. Il y a ce sentiment de vivre une expérience partagée en écrivant des livres et en les publiant.

Pensez-vous qu'une maison telle que P.O.L pourrait se créer aujourd'hui ?

Je vais répondre autrement : il y a des maisons qui se créent. On est un peu écrasé par le discours autour d'une édition dominée par les grands groupes, les grands capitaux... Ce n'est pas faux, et ça peut être un vrai problème, mais il faut quand même dire qu'en France se créent beaucoup de maisons indépendantes, et qui tiennent. Il faut souhaiter qu'on puisse toujours accueillir, dans le paysage éditorial, des personnalités comme celle de Paul, et qu'elles puissent créer des maisons qui leur ressemblent. ■

A
► F
K
L'i
ga
di
ra
de
ac
d'
di
et
ta
cc
Ta
se
gr
Re

► «
à
La
Fr
ti
qt
vi
Fi
Li
re
cr
s'i
m
et
lit
Bn

► d'
B
D
La
vi
de
H
at
14
tr
ra
jo
et
ve
se
ré
su
La

► I
La
Ly
sc
tr
fit
ce
le
qt
di
bl
la
L'i
M
L
ta
de
in

► Fi
(S
O
bé
ne
pr
ro
at
d'
to
Bt
Bt
St
Cl
M
m
Li